Une tragédie trévisoise

Il y a plus d'un siècle, Hyacinthe Mézy, coiffé de son large béret

Par Alain GIBAUD
Conseiller municipal délégué à la Valorisation du Patrimoine

Il y a pile cent ans, se déroulait à Saint Mathieu de Tréviers un de ces événements qui prennent des airs de tragédie antique.

Le 2 janvier 1926, la commune est le théâtre d'un drame sanglant. On apprend que Hyacinthe Mézy, berger âgé de 59 ans, marié et père de 8 enfants, vient de trouver la mort dans des circonstances qui demeurent mystérieuses. Partis à la chasse de bon matin, deux propriétaires de la localité, messieurs Joseph Caizergues et Georges Coulon, avancent dans un bois avoisinant la commune au lieu-dit « La Muraillasse » (au bord du lac de Jeantou). D'après le témoignage de Caizergues, un de ses chiens « lève » soudain un lapin. En le poursuivant, le chien traverse le troupeau de moutons que Mézy est en train de garder. Le berger proteste et, s'adressant à Caizergues, il s'écrie : « Avec vos chiens, vous m'embêtez ! Je vous les tuerai ! ». Ce disant, Mézy ramasse une grosse pierre et fait le geste de la lancer vers le chien de Caizergues. Que se passe-t-il alors ? On ne le saura jamais exactement. Des deux acteurs de la scène, l'un n'est plus. Il ne reste donc que le deuxième pour donner sa version du drame. Quant à Coulon, soi-disant masqué par un accident de terrain, il n'en a, d'après ses dires, aperçu aucune des phases. Joseph Caizergues assure que pour ne pas envenimer les choses, il se serait retiré. C'est à ce moment que le coup de fusil serait parti tout seul, il ne s'explique pas comment. Très émotionné, dit-il, il se serait alors sauvé sans s'assurer si le berger n'avait pas été atteint par la charge, et serait rentré chez lui. Très vite, les gendarmes se présentent à son domicile et procèdent à son arrestation. Caizergues est écroué à la Maison d'arrêt de Montpellier. L'enquête semble indiquer que ce drame a vraisemblablement trouvé sa source dans la rencontre entre deux « sanguins » : dans la commune, on reprochait à la victime, par ailleurs très estimée, de se montrer, parfois sans raison, hostile aux chasseurs. Egalement très honorablement connu, Joseph Caizergues passe toutefois pour être quelqu'un d'assez violent. Le lendemain, l'autopsie révèle que le coup de feu a été tiré en pleine poitrine, quasiment à bout portant. Et, au cours du procès qui se déroule le 27 avril 1926, l'expert juge peu probable que le coup ait pu partir involontairement, alors que Caizergues a toujours défendu la thèse de l'accident. Ce dernier sera finalement condamné à trois ans de prison.

Deux anciennes croix, proches du lieu du drame, portent encore, cent ans après, le souvenir du berger Hyacinthe.

Vous voulez connaître la suite ? Elle donne à l'histoire le parfum d'un dénouement de tragédie grecque : quelques années plus tard, voilà qu'on célèbre le mariage de Joseph et d'Augustine (dite « Laurentine »), respectivement fils et fille… de Joseph Caizergues et d'Hyacinthe Mézy.